

STAR WARS



PAX EMPIRICA : L'Anéantissement des Wookiees

Steve L. Kent

Pax Empirica – L'Anéantissement des Wookiees

STAR WARS

Pax Empirica – L'Anéantissement des Wookiees

Steve L. Kent

Version 1.0

Version française présentée par



STAR WARS **UNIVERSE**

Présentation

Pax Empirica – L'Anéantissement des Wookiees est une nouvelle écrite par Steve L. Kent publiée par Prima en Novembre 2001 dans le guide stratégique officiel du jeu-vidéo *Galactic Battlegrounds*. Cette histoire se déroule au début de l'ère Impériale et appartient à la continuité Légendes.

Le stormtrooper Wayson Dower et son escouade sont chargés d'une mission de reconnaissance sur Kashyyyk afin de préparer la planète natale des Wookiees à l'invasion impériale.

Merci à panzermarduk, Jies et CRL pour cette nouvelle.

Titre original : ***Pax Empirica – The Wookiee Annihilation***

Auteur : **Steve L. Kent**

Traduction : **panzermarduk**

Correction : **Jies**

Mise en page du document : **Link**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :

<https://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-187-pax-empirica-l-aneantissement-des-wookiees.html>

Pour toute remarque, suggestion ou demande de renseignements, contactez-nous sur

livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, Juin 2020

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

La mission débuta par un briefing. Elles commençaient toutes par un briefing...

Dans la grande tradition des croiseurs impériaux, la salle de briefing avait des murs blancs et des sols brillants comme des miroirs noirs. Deux cents d'entre nous avaient réclamé un siège pour assister à la réunion d'information. Nous portions l'uniforme, pas notre armure. Nous passerions beaucoup de temps en armure... plus tard.

Le capitaine Janzor alluma l'holoprojecteur et une planète géante apparut dans les airs au-dessus de lui. L'image nette, à la fois solide et translucide, en fonction de la distance à laquelle vous la regardiez, tournait lentement, révélant ainsi des continents verts et une mer d'un bleu limpide qui auraient tout aussi bien pu se trouver sur une centaine des autres planètes que j'avais déjà visitées. L'un des avantages à servir dans la marine impériale, c'est que vous voyagez à travers toute la galaxie. Hier, vous étiez sur Yavin, demain, ce serait sur Hijarna, ou dans le système stellaire de Cyax. Cette fois, c'était sur Kashyyyk. Je n'avais jamais entendu parler de cette planète auparavant.

— Le Grand Moff Tarkin m'informe que le croiseur nous déposera ici. Un point jaune apparut sur l'un des continents verts à la surface de la planète. De là, nous marcherons en suivant ces coordonnées. Alors que Janzor prononçait ces mots, un sillage en points blancs jaillit pour illuminer le chemin.

— Marcher, monsieur ? demanda l'un des soldats assis à l'avant de la salle de briefing.

— Comme vous pouvez le constater, Kashyyyk est recouverte d'une jungle dense. L'analyse du centre militaire indique que nous serons plus en sécurité à pied que dans les transports lourds durant notre approche. Nos cibles vivent dans des villes nichées à la cime des arbres, et les transports seraient vulnérables aux pièges.

Alors que Janzor terminait son explication, une plainte se propagea dans l'assemblée.

— N'est-ce pas pour ça qu'ils fabriquent le TB-TT ? demanda l'officier.

— Inutile dans ces feuillages. Vous ne pouvez pas faire marcher un TB-TT de cinquante tonnes sur une branche.

— Et qu'en est-il de l'appui des chasseurs ? persista l'officier.

Il commençait à avoir l'air inquiet.

— Le soutien des chasseurs TIE semblerait judicieux, déclara Janzor d'une voix fatiguée. Il y eut un soupir de soulagement collectif. Malheureusement, la jungle est trop dense pour les chasseurs. Les pilotes de TIE seraient tellement enlisés autour des arbres qu'ils deviendraient des cibles faciles. Les rapports suggèrent que la zone cible est même trop encombrée pour les motojets de reconnaissance.

L'holo-image changea pour montrer une grande créature bipède recouverte d'une épaisse fourrure dorée de la tête aux pieds. Il avait la bouche large et de petits yeux noirs.

— En fonction de la taille de ces choses, je pourrais en offrir une à mon petit neveu comme animal de compagnie", murmurai-je à Milo Strander, un soldat que j'avais rencontré lorsque je m'étais engagé il y a trois ans.

— Ceci est un Wookiee, déclara Janzor, l'espèce dominante de Kashyyyk et la raison pour laquelle nous avons la chance de visiter la planète.

Strander leva la main.

— Qu'y a-t-il, soldat ? demanda le capitaine Janzor.

— Ils sont grands à quel point ? l'interrogea Strander.

— Excellente question, caporal. Janzor s'interrompit un instant. C'est sa taille réelle, poursuivit-il en s'approchant de l'image. Elle semblait faire environ une fois et demie sa taille.

— Alors, Dower, tu détestes ton neveu ? demanda Strander.

— Empaillé, précisai-je. Je voulais dire après l'avoir empaillé.

L'image holographique animée montra la créature lancer un bras poilu derrière sa tête et attraper un arceau pendu à son épaule. Il tenait l'arme correctement, le lourd manche appuyé sur un bras.

— L'arme de prédilection des Wookiees est l'arbalète. Les rapports des éclaireurs suggèrent qu'ils sont bons tireurs.

— Ils ont l'air assez stupides, cria quelqu'un.

Janzor s'arrêta pour sourire.

— J'ai entendu parler des Wookiees, intervint quelqu'un d'autre. D'après ce que j'ai entendu dire, ils ne peuvent même pas prononcer leur propre nom.

— Non, je suppose qu'ils ne peuvent pas prononcer leurs noms, répondit Janzor. Le Wookiee holographique secoua la tête avec des mouvements de colère et émit un grognement fort et gémissant. C'est toute l'étendue de leur discours. Cela semble peu, mais il semble qu'ils communiquent entre eux. Ils ont certaines capacités primitives. Ils peuvent être formés pour piloter une barge de transport ou une barge spatiale. Selon le commandement de la marine, un commerçant némoïdien s'est écrasé sur Kashyyyk alors qu'il transportait un troupeau de banthas. Lorsque la Fédération du Commerce a retrouvé sa balise de détresse, une centaine d'années plus tard, ils ont découvert une nouvelle espèce : les Wookiees.

— Il plaisante, non ? demandai-je à Strander. Il plaisante, n'est-ce pas ?

Strander se tourna et me fixa, me lançant un de ces regards signifiant « *tais-toi, idiot* ». À bien y penser, la bouche et la fourrure de l'image me rappelaient un peu un bantha. Regardant Strander, je lui dis :

— Ce n'est pas normal.

Sur le chemin du retour dans nos quartiers, Strander et moi firent halte à la Cantina du Trooper, un bar du croiseur spécialement conçu pour les forces d'élite. Strander appartenait à la nouvelle génération de soldat – un clone génétique, même s'il n'y croyait pas. Une partie de sa programmation génétique lui avait fait occulter le fait que quarante pourcents de tous les stormtroopers avaient exactement le même visage, les mêmes cheveux et la même voix.

La plupart des clones avaient également la même carrure que Strander, ce qui m'apportait un grand réconfort. Le caporal Milo Strander avait une poitrine carrée, des épaules épaisses et des bras tendus. S'il vous attrapait par le bras et vous tirait, ses doigts laissaient des bleus marqués dans votre chair.

La chose curieuse à propos des soldats clonés était que, bien que l'Empire les ait tous créés de la même manière, ils s'étaient inventés leur propre personnalité dès leur sortie du tube de clonage. Certains étaient devenus paresseux et gros, d'autres étaient devenus de véritables machines de destruction et se distinguaient au combat. Aucun GeNode – le nom familier donné aux soldats génétiquement améliorés – n'avait jamais pris sa retraite du service.

— Ces Wookiees ont l'air de brutes, lançai-je en entrant dans le bar.

— Je ne voudrais pas avoir à affronter l'un d'entre eux en combat singulier, avoua Strander. C'est une bonne chose que nous ayons des blasters.

Nous allâmes nous assoir à une petite table à l'arrière du bar. Les bars pour Stormtroopers, tout comme le service lui-même, étaient limités, étroits et efficaces. Les scanners rétinien scrutaient vos yeux lorsque vous entriez, en cataloguant vos visites et en tenant des registres de ce que vous buviez et en quelle quantité. Il en allait de même pour les serveurs droïdes qui tenaient le bar pendant la journée. Les barmans humains qui servaient les boissons la nuit étaient plus indulgents. Pour quelques dizaines de crédits, ils vous glissaient en douce du whisky Coruscantii bon marché et indiquaient que vous n'aviez bu que de la bière dans leurs rapports. Certains soldats s'étaient présentés au bar plus tôt que nous après le briefing. Le capitaine Janzor était assis avec trois sergents qui avaient récemment rejoint

notre peloton. Je ne leur avais jamais parlé, mais je connaissais leur genre. Ils ne craindraient rien ni personne, donneraient une obéissance absolue et inconditionnelle aux officiers supérieurs et nous feraient ramper à terre. Ils étaient issus de la première génération de Marines génétiques – durs, le sens du devoir exacerbé, cruels et stupides. Ils ne ressentait aucune douleur et n'avaient aucun regret. Ils ne s'entendaient pas bien avec Janzor. Tandis qu'ils parlaient, il les fixait intensément, avec colère, apparemment prêt à quitter sa chaise. Il se pencha et agita les mains par petits mouvements excités alors qu'il parlait mais il utilisa également des tons plus feutrés afin que personne ne puisse l'entendre. Apparemment, les sergents avaient un secret... un secret qu'ils partageaient avec Janzor. À première vue, Janzor n'avait pas apprécié ce qu'ils avaient à dire.

— Regarde ces GeNodes, Wayson, murmura Strander. Je me flinguerai si j'étais un clone.

— Comment comptes-tu t'y prendre ? lui demandai-je.

Strander éclata de rire.

— Tu n'arrêtes pas de dire ça. Je ne plaisanterais pas à ce sujet si j'étais toi.

C'était une autre chose à propos des clones : ils étaient génétiquement programmés pour croire qu'ils étaient de vraies personnes. Strander pouvait s'asseoir à une table avec cinq autres Stranders, tous identiques et ne jamais remarquer qu'il était l'un d'entre eux. En fait, il avait également été programmé pour être trop poli pour discuter de clonage avec d'autres clones de sa série. *Programmation intelligente*, pensai-je. *Il n'y a rien de mieux.*

— Penses-tu qu'ils savent qu'ils sont des clones ? demandai-je.

— Comment peuvent-ils ne pas savoir qu'ils sont des clones ? me demanda Strander. Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

— Ouais, j'imagine.

Strander ne ressemblait pas aux sergents. Ces derniers appartenaient à un groupe plus ancien, qui avait été longtemps interrompu, à un groupe plus vicieux. Ils avaient le cheveu noir et gras et un visage cruel. Strander, lui, avait les cheveux blonds épais et les yeux bleu profond. Tout comme les six soldats assis à la table à côté de nous.

— Et si tu devais en combattre un ?

— Un soldat cloné ? Pas de problème, dit Strander. Ils ne sont pas si balaises.

— Et un Wookiee ? ajoutai-je.

Le serveur droïde vint à notre table et nous commandâmes de la bière.

— C'est une autre histoire. Le droïde revint avec nos boissons. Ce n'est pas du sport, c'est une guerre. Ils sont peut-être grands et forts, mais les blasters permettent de compenser. Les Wookiees ne sont pas pare-balles. Strander laissa retomber sa voix sur un sifflement presque inaudible. Et en plus, j'ai ça...

Strander s'assit, la paume de ses mains posée sur la table. Il retourna sa main droite, révélant un disque d'argent avec de fines lignes rouges le coupant en deux. Les gravures de circuits sous les lignes apparaissaient floues à la faible lumière du bar.

— Un blaster de main ! m'exclamai-je avec étonnement.

— Un quoi ? demanda Strander d'une voix joviale, juste au cas où quelqu'un m'aurait entendu. Il se pencha en avant. Wayson, baisse d'un ton !!

— C'est un blaster de main de Vollusk, répétai-je.

— Vraiment ? Le contrebandier qui me l'a vendu m'a dit que c'était un destroyer stellaire gonflable.

— Strander ! Tu pourrais te prendre deux ans de taule si on te prend avec cette chose, soulignai-je.

— Et ça me ferait certainement du bien ! Strander prit une profonde inspiration. Méchant, vilain moi. Il me regarda droit dans les yeux et sourit, mais sa voix devint dure. Que penses-tu que nous

sommes, des boy-scouts impériaux ? Si l'une de ces bêtes poilues t'attrape dans ses griffes, elle t'arrachera la tête, le casque et ce qu'il y a en dessous.

— Mais ils ne sont pas surs, argumentai-je.

Et j'avais raison. Les blasters de main Vollusk étaient des mini-blasters réputés pour leur tendance à surchauffer et exploser après un ou deux tirs. Les contrebandiers les utilisaient en dernier recours en cas de capture, ce qui maintenait cette technologie en vie. Les petits criminels et les chefs de gang utilisaient des blasters de main parce qu'ils étaient petits et bon marché. C'était un produit courant chez les Hutts, mais le Sénat les avait interdits et les contrevenants risquaient des amendes et des peines de prison.

— Tu préférerais lutter avec un Wookiee ? me demanda Strander.

— Tu en as d'autres ? répondis-je après avoir considéré les alternatives.

— Je me disais bien que ça te parlerait. Il se trouve que j'en ai quelques-uns en stock et que tu pourrais même me convaincre de t'en céder un au juste prix ...disons trois cents crédits.

— Hé ! Ces blasters se vendent cent crédits pièce au marché noir.

J'avais envisagé à plusieurs reprises de m'en procurer un à des fins d'auto-défense. C'était la chose intéressante à propos des soldats clonés – ils avaient beau se ressembler, chacun avait une personnalité unique. Milo Strander avait la personnalité d'un gamin des rues, un véritable Jawa vêtu de l'uniforme de stormtrooper.

Tandis que le transport nous menait vers Kashyyyk, j'avais remarqué quelque chose qui aurait dû attirer mon attention bien plus tôt. Tous les fantassins sélectionnés pour cette mission provenaient du même groupe que Strander. J'étais la seule exception. Notre petite force d'invasion comprenait trois éclaireurs. Ils venaient d'une session de clonage différent, avec des structures filiformes et de petits os. Les pilotes de motojets au physique trop musclé avaient tendance à alourdir leurs montures. Nous nous assîmes sur les bancs dans le transport éclairé. Même si quelques âmes empressées avaient déjà revêtu leur casque, la plupart d'entre nous ne portaient que notre gilet pare-balles et restaient assis avec nos casques posés au sol à côté de nos sièges. Certains hommes inspectaient leurs blasters et organisaient l'inventaire dans leur ceinture. Je m'étais assis avec Strander à l'arrière de la navette. Tandis que nous murmurions, mon attention était constamment attirée par les caisses de fournitures pour notre mission. Une caisse de rations était posée dans un coin. Apparemment, quelqu'un s'attendait à ce que cette mission se termine très vite. Les pelotons de la taille du nôtre dévoraient généralement une caisse complète de rations par jour. Les trois sergents de Janzor arpentaient la cabine de transport, s'arrêtant seulement pour regarder les soldats bavards. Ils se déplaçaient avec la grâce d'animaux prédateurs, faisant de grands pas et regardant d'un côté à l'autre avec arrogance.

— Vous, Dower, cracha l'un d'eux à travers le haut-parleur de son casque.

— Monsieur ? dis-je en saluant puis en me mettant au garde-à-vous.

— Votre Casque, Soldat.

— Monsieur, répondis-je. Je me penchai et placai le casque sur ma tête.

Au moment où il se mettait en place, des informations apparurent dans les lunettes, identifiant le sergent comme étant le premier sergent Oswald Strepp. Les ordinateurs de nos casques reconnaissaient les soldats à leurs uniformes et affichaient leurs identités sur nos lunettes.

— Est-ce que vous me recevez clairement ? demanda Strepp.

— Oui monsieur ! confirmai-je.

Je pouvais entendre sa voix clairement à travers mon casque, bien plus distinctement qu'avant de l'enfiler. Les capteurs de mon casque distinguaient le bruit de moteur du transport et le filtraient comme une interférence sans importance.

Un anneau rouge vif commença à scintiller autour de mes lunettes.

— Quel statut ai-je signalé, soldat ? m'interrogea Strepp.

— L'état d'alerte, Monsieur.

Pendant le combat, sergents et officiers signalaient différents états d'alerte en allumant ces lumières dans nos lunettes de protection. Les anneaux rouges signifiaient une alerte élevée. Jaune signifiait prudence.

— Ce sera tout. Il se retourna brusquement et s'en alla mener sa prochaine inspection surprise.

Je soupirai de soulagement quand il fut parti. Strepp et ses semblables vous menaient la vie dure durant toute la durée de la mission pour une simple erreur. Un casque défectueux pouvait vous valoir une semaine de garde. Je ne voulais même pas savoir ce que je pourrais récolter pour avoir déchargé mon blaster par accident. Je retirai mon casque et sentis la bouffée d'air chaud dans la cabine.

— Il a l'air plus amical que d'habitude, murmurai-je à Strander. Je jetai un coup d'œil rapide pour m'assurer que mon casque était bien éteint. Les sergents et les officiers pouvaient surveiller les communications effectuées à l'aide de casques. J'avais connu une poignée de soldats qui avaient dit des bêtises et s'étaient fait surprendre par des officiers qui les écoutaient.

— Tu vois cette nourriture là-bas ? demanda Strander. Il n'y a qu'une seule caisse. Personne ne m'a dit que c'était une excursion d'une journée.

Selon ce que Janzor nous avait expliqué lors du briefing, nous devons entrer dans une zone de largage, nous diriger vers le nord suivant un chemin préétabli en détruisant les systèmes de communication que nous rencontrerions, puis sécuriser un site. Des missions comme celle-ci prenaient quelques jours, voire une semaine.

— Je vois ce que tu veux dire, dis-je en m'asseyant. Je pensais que nous allions traquer des Wookiees. On dirait qu'il y a un changement de plan.

— Vous, Dower !

Un sergent s'approcha de moi.

— Monsieur ? déclarai-je en me levant pour saluer à nouveau.

— Votre casque, soldat.

— Monsieur ! – J'avais toujours mon casque sous le bras gauche depuis la dernière inspection. En le plaçant au-dessus de ma tête, je vis qu'il s'agissait du premier sergent Tak Bazierre.

— Est-ce que vous me recevez clairement ? demanda Bazierre.

— Oui monsieur !

Les anneaux rouges recommencèrent à briller.

— Quel statut est-ce que je viens de signaler, soldat ? demanda Bazierre.

— État d'alerte, monsieur.

Il se retourna et partit sans un mot.

— A quoi jouent-ils ? Au demi-droïde ? demandai-je en m'asseyant.

Je m'apprêtais à poser mon casque par terre, mais Strander m'arrêta.

— Mieux vaut le garder, dit-il en hochant la tête à droite.

Je suivis son regard. Le troisième sergent se dirigeait dans ma direction.

— Vous, Dower, dit-il.

Mais à cet instant précis, le capitaine Janzor pénétra dans la cabine. Comme la plupart d'entre nous, il préférait la liberté de la cabine aérée, au confort refroidi du port de son casque. Son visage

normalement calme était pâle. Ses yeux parcoururent la cabine, inspectant chaque soldat un instant. Puis les sergents le virent.

— Attention, cria l'un des sergents, et nous nous relevâmes tous.

— Nous approchons de Kashyyyk, dit Janzor. Je ne m'attends pas à ce que cette mission représente un véritable défi. Vous faites partie des troupes d'élite de l'Empereur. L'ennemi dans cette campagne est sous-armé et dénué d'intelligence. Nous allons les surprendre et les submerger avec notre supériorité tactique. Comprenez-vous ?

— Chef, Oui, Chef ! criâmes-nous à l'unisson parfaite.

— Je ne tolérerai aucune remise en question des ordres pour cette mission. Comprenez-vous ?

— Chef, Oui, Chef !

— Nous serons encerclés par des ennemis en surnombre. Vous ne devez commettre aucune erreur dans l'exercice de vos fonctions. Une erreur peut entraîner l'échec de notre mission et l'anéantissement de ce peloton. Vous me comprenez ?

— Chef, Oui, Chef !

Le grondement régulier des pistons résonna dans la cabine et la porte du transport de troupes s'ouvrit lentement. Quelques kilomètres au-dessous de nous, je pouvais voir la frondaison épaisse des arbres, une couche solide qui s'étendait probablement bien au-delà de l'horizon. Nous descendîmes lentement dans un ciel bleu clair seulement tacheté de quelques nuages vaporeux. J'inspirais doucement l'air frais qui entraît par la porte ouverte et regardais une volée d'oiseaux filer le long de la couverture des arbres sous nos pieds.

Puis je le vis, le premier Wookiee. Il s'était agrippé à de petites branches et nous observait, pensant apparemment que nous ne le verrions pas. Avant que je puisse réagir, la batterie de senseurs du transport repéra la créature et tira trois gros rayons laser à partir d'un canon avant. Le premier coup élimina sans doute le Wookiee, et les deuxième et troisième éclairs allumèrent un petit incendie à la cime des arbres.

— Ahh, sourit Janzor. Notre première présentation à la population locale. Splendide !

Nous descendîmes encore jusqu'à nous retrouver parallèles à l'endroit où j'avais vu le Wookiee, et notre transport se fraya prudemment un chemin en écrasant les couches de fines branches. Je n'avais jamais vu de tels arbres. Les feuilles seules devaient peser un kilo chacune. Des vignes épaisses entouraient les troncs et les branches. L'air résonnait des sons d'insectes invisibles alors que nous continuions à descendre à travers la canopée. Un transport entièrement chargé pèse autant qu'un TB-TT. J'avais déjà vu des petits bâtiments s'écraser sous le poids d'un transport. Les branches de ces arbres, cependant, ne cédaient pas. Alors que nous nous faufilions dans une brèche parmi les arbres, le transport s'écrasa contre de petites branches et tressaillit. Je sentais les tremblements à travers mes bottes blindées. Ensuite, nous heurtâmes une branche. J'observai cette branche un instant plus tard. À peu près aussi épaisse que mon bras, elle avait absorbé le poids de notre navette, puis avait fléchi, faisant rouler le transport de côté. La plupart d'entre nous tombèrent au sol et saisirent un banc pour se retenir. L'un des sergents se tenait trop près de la porte et tomba. Je le vis agripper le rebord pour tenter de se sauver, mais nos gants étaient conçus pour la protection et non pour la préhension. Il griffa le sol et son casque tournoya sauvagement alors qu'il disparaissait par la trappe. Un instant plus tard, le transport se redressa.

— Pilote ! Au rapport ! cria Janzor dans son comlink.

— Ces arbres sont trop épais, répondit une voix. Je ne peux pas briser les branches. Nous sommes aussi bas que possible, Monsieur.

— Pouvez-vous maintenir votre position ? demanda Janzor.

— Oui, Monsieur.

Janzor prit une profonde inspiration et retrouva son air résolu. Il avait l'air déterminé, peut-être un peu en colère.

— Sergent, préparez vos hommes.

— Monsieur, opina le sergent. Vous avez entendu le capitaine ! Équipez-vous.

Pour une raison inconnue, les sergents en avaient après moi lors de cette mission.

— Dower ! J'ai un travail pour vous, dit Strepp avec un grand sourire, en montrant l'élévateur céleste. Les élévateurs célestes étaient des appareils de levage spéciaux utilisés pour les largages particulièrement longs. Je pris mon blaster et me dirigeai vers le caillebotis de dix mètres qui constituait son platelage.

— Permission de débarquer avec le caporal, Monsieur ? demanda Strander à Strepp.

— Ce ne sera pas nécessaire, soldat, le rappela Strepp. L'affichage sur mes lunettes m'indiquèrent que lui et moi allions passer sur une communication privée. A vous de jouer, Dower.

— Oui, Monsieur, dis-je l'air nerveux.

— Ne vous inquiétez pas, soldat. Nos systèmes montrent qu'il n'y a pas de Wookie dans ce coin. Il s'arrêta pour rire. ...Pas de Wookie vivant... Il y a une peau de Wookiee qui brûle quelques mètres au-dessus de nous.

— Merci, Monsieur, répondis-je.

Trois soldats chargèrent des caisses sur la base de l'élévateur. La base trembla lorsque les treuils le soulevèrent du sol puis l'abaissèrent à travers une trappe blindée située dans la soute du transport. Je passai lentement à travers le plancher d'un mètre d'épaisseur. Même dans l'environnement à température contrôlée de mon armure, je pouvais sentir la chaleur des moteurs alors qu'ils luttèrent juste assez pour permettre au gros vaisseau de rester en place. Puis, je vis les capteurs et les canons, tous déployés pour me protéger. En réalité, je me donnais de l'importance. Les canons n'étaient destinés qu'à protéger les fournitures dans les caisses. Je faisais seulement partie de ce voyage. En regardant à travers le caillebotis de duracier, je pouvais voir la forêt en dessous. La décision d'envoyer des soldats au lieu de chasseurs TIE était sage. Je levai les yeux et vis la branche qui avait presque fait chavirer notre transport. Elle avait l'air d'une brindille comparée aux entrelacs de branches épaisses en dessous de moi. Les arbres devenaient aussi épais que l'herbe des marais. Leurs énormes branches étaient enlacées les unes aux autres et fusionnaient afin de former un réseau complexe qui aurait probablement pu supporter le poids d'un TB-TT, sauf qu'il n'y aurait pas eu suffisamment de place pour permettre à un véhicule aussi grand de manœuvrer.

Soudain, les mots « *Premier sergent Tak Bazierre* » clignotèrent sur mes lunettes. Je scrutai l'arbre mais je ne vis rien. À l'aide d'une commande optique, j'améliorai la vue. Bazierre était enroulé autour d'une branche, comme une serviette suspendue à une corde. Au début, je crus qu'il avait pu survivre. Puis je me rendis compte qu'il était plié dans le mauvais sens, son dos parfaitement brisé en son milieu.

Et l'élévateur continuait toujours à me faire descendre. Au rythme régulier d'un mètre par seconde, il me fallut, pour descendre, deux cents secondes avant d'atteindre un sol stable. J'appuyai sur un bouton et les tapis convoyeurs firent glisser les caisses sur le sol en bois.

— La cargaison est sécurisée, annonçai-je dans mon communicateur.

— J'envoie le prochain chargement, me répondit Strepp.

— Plus de soldats ? demandai-je.

— Plus de caisses, répondit froidement le sergent. Nous vous couvrirons depuis le transport.

Je voulus sauter sur le plateau de l'élévateur alors qu'il s'élevait. Ils ne pouvaient absolument pas me protéger depuis le transport. J'étais juste en dessous d'eux et bien trop loin. À cette distance et sur un champ de bataille plat et dégagé, les canons du transport pourraient m'offrir une certaine protection. Dans cette forêt, je serais surpris qu'ils arrivent à être précis à moins de trente mètres. Il faudrait près de sept minutes avant que l'élévateur ne revienne avec plus de caisses. À moins que les Wookiees ne bougent aussi lentement que des limaces, une force wookiee pourrait facilement se ruer ici, me tirer dessus avec leurs arbalètes, me découper, me cuisiner et suspendre mes restes pour les faire sécher bien avant que Janzor et ses hommes ne soient arrivés ici-bas. J'augmentais le volume des réceptions audio dans mon casque et écoutai les feuilles bruissier et les branches craquer. À l'aide de commandes optiques, j'effectuais une recherche infrarouge dans les arbres autour de moi, révélant des dizaines de rongeurs et d'insectes, mais pas grand-chose d'autre. Malgré tout, je pouvais entendre mon propre cœur battre à l'intérieur de mon armure. Strepp le pouvait, lui-aussi.

— Vous vous en sortez, là en bas, Dower ?

— Tout est dégagé, Monsieur, lui répondis-je.

— Bien. Juste un chargement de ravitaillement supplémentaire et j'envoie des renforts.

Un voyant d'avertissement clignota dans le coin supérieur de mes lunettes et elles rebasculèrent automatiquement à la détection de chaleur par infrarouge. À travers une couche épaisse de feuilles, j'aperçus la silhouette d'un grand bipède à longs bras et à la tête énorme, qui se faufilait sous le couvert des branches. Il ne pouvait pas me voir sans amélioration optique, mais il semblait savoir que j'étais ici.

— Monsieur...

— Nous l'avons sur nos senseurs, l'interrompit Strepp. Déchargez l'élévateur comme si vous ne l'aviez pas vu. Nous contrôlons la situation.

La peau de mes épaules et de ma nuque se tendit alors que je me déplaçais nerveusement vers la cargaison et démarrais les tapis convoyeurs. Alors que les caisses glissaient vers l'avant, je scrutai les alentours du bosquet. À travers les lentilles infrarouges, les feuilles étaient grises et les arbres prenaient une teinte noire. La forme rouge du Wookiee écartait prudemment les feuilles et se rapprochait. Je pouvais juste apercevoir la forme dans la main du Wookiee – il portait une arbalète. Que ce soit par le bruit ou par son instinct sauvage, la créature m'avait localisé et semblait savoir que j'étais seul. Il s'accroupit pour regarder à travers une trouée dans les branches. De là où il se trouvait, il avait une vue dégagée sur moi. J'essayais d'attraper la crosse de mon blaster. Faisant semblant de regarder dans une autre direction, je vis le Wookiee lever son arc. Les dernières caisses glissèrent hors de l'élévateur et un voyant d'alarme clignota, me demandant d'éteindre les tapis roulants. Ne quittant pas le Wookiee des yeux, je tendis la main vers l'interrupteur d'arrêt. Ce faisant, je vis le doigt du Wookiee glisser autour de la gâchette de son arme. Il jeta un coup d'œil rapide dans sa lunette. Je m'étais fourré dans la pire position possible. Le Wookiee pourrait m'abattre sans peine bien avant que je ne puisse dégainer mon blaster. Une fois les convoyeurs à bandes coupées, les câbles de la cabine se tendirent et le plateau grinça alors qu'il s'élevait dans les airs. J'essayais de ne pas regarder, mais je ne pouvais pas m'en empêcher. Son doigt sur la gâchette, le Wookiee continuait à me viser à travers les feuilles. Tenter de plonger à couvert ne me serait d'aucune aide. Même un enfant pourrait me toucher à cette distance. La sonnerie d'alerte rouge s'alluma dans mon casque. Soudainement, l'onde sonore d'un tir de laser fit vibrer l'air et mon indicateur tête haute signala la présence d'ozone. Mes lentilles infrarouges clignotèrent en blanc et passèrent automatiquement au mode optique, sans amélioration. Quand je regardai en arrière, je vis les jambes du Wookiee dépasser d'un tas de feuilles carbonisées.

— Joli tir, monsieur, dis-je.

— Nous faisons descendre les renforts maintenant, répondit Strepp. Tenez votre position.

Quelques instants plus tard, l'élévateur redescendit avec dix soldats et trois chariots répulseur à inversion de gravité. Trois des soldats chargèrent les caisses sur les chariots pendant que le reste d'entre nous restions sur nos gardes. Il fallut près de trois heures pour faire descendre l'intégralité de la cargaison, trois motojets et le reste du peloton. Le soleil commençait à se coucher lorsque l'ascenseur remonta pour la dernière fois. Nous restâmes tous silencieux en regardant les moteurs du transport s'allumer et en voyant notre seul lien avec le reste de la galaxie disparaître. Janzor se retourna et se dirigea vers le Wookiee mort. Il se tenait au-dessus de la carcasse, l'admirant comme un homme qui vient de creuser un trou particulièrement profond, puis se retourna pour inspecter son travail. Il secoua l'animal mort avec sa chaussure.

— Pas aussi gros que je l'avais imaginé, constata-t-il en se retournant pour regarder son peloton. Vous devriez peut-être passer vos visières en vision nocturne ; nous ne resterons pas ici cette nuit.

— Je crois que Strepp a une dent contre moi, confiai-je à Strander en voyant Janzor examiner le Wookiee une dernière fois.

— Qu'est-ce qui t'as mis la puce à l'oreille ? demanda Strander.

Le capitaine Janzor s'agenouilla à côté de la carcasse cette fois et la retourna avec son blaster. Puis il la poussa du pied vers une faille dans le sol. Avec une seconde poussée, le Wookiee mort tomba dans le trou et glissa au fond.

— A quelle hauteur penses-tu que nous nous trouvons ? demandai-je à Strander.

— Quatre ou cinq cents mètres, au moins, déclara-t-il. J'ai effectué un balayage infrarouge à travers les branches pendant le déchargement de la cargaison. Je n'ai rien vu, mais quoi qu'il se trouve plus bas, je ne voudrais pas le voir de près.

— Des animaux ? demandai-je.

— Certains sont presque aussi gros qu'un rancor, répondit Strander. Je pense savoir pourquoi les Wookiees vivent dans les arbres.

— Strander, cria la voix de Strepp.

— Oui, monsieur, répondit Strander.

— Vous allez vous occuper de la cargaison, a déclaré Strepp.

Avant de marcher vers les chariots de répulseur, Strander s'arrêta pour me lancer un dernier regard ironique. J'imaginai le regard confus qui devait barrer son visage rugueux sous son casque. Maintenant, il allait devoir se taper le sale boulot – pour changer.

— Dower, continua Strepp.

— Monsieur ? dis-je.

— Vous passez devant. J'entendis un rire étouffé à travers le casque de Strander.

Les éclaireurs partirent les premiers sur leurs motojets, se dirigeant vers le nord et nous ouvrant le chemin. Dans des espaces ouverts, ces motojets auraient avancé à cinq cents kilomètres à l'heure. Là-haut, ils devaient se limiter à moins de cent kilomètres par heure pour éviter de se jeter dans les vignes et les branches. Si je n'avais pas su que nous étions au niveau de la cime des arbres, j'aurais pu croire que nous étions au fin fond de la jungle. Il y avait tellement d'écorce et de feuilles qui avaient pourri ici que la partie supérieure de la branche ramifiée possédait sa propre couche de compost. Sous cette couche, ce « deuxième étage » de forêt offrait une piste inégale parsemée de crevasses cachées. Nous devons vérifier constamment où poser nos pieds lors de notre progression. Un faux-pas malheureux pouvait entraîner une fracture de la cheville ou un pied coincé.

Et j'eus le plaisir de diriger notre troupe de soldats, mon blaster prêt à tirer à tout moment. J'essayais de m'amuser en basculant mes lunettes entre les modes « vision nocturne » et « infrarouge » toutes les cinq minutes. L'avantage de la vision infrarouge, c'était qu'elle m'aiderait à repérer les Wookiees bien avant qu'ils puissent me voir. Malheureusement, ce mode de vision faisait ressembler le sol à une masse ondulante de tourbillons gris et me faisait trébucher quand je le laissais activé trop longtemps. J'alternais également entre mes différentes entrées audios, filtrant le son de mon halètement alors que je progressais péniblement. Les transmissions entre les fantassins bourdonnaient si bas que je pouvais à peine les entendre. Au lieu de cela, je me concentrais sur les sons provenant des arbres autour de moi. Le premier Wookiee avait bougé si doucement et m'avait repéré si rapidement que je ne pouvais pas me permettre d'attendre que mes capteurs m'avertissent. Les processeurs de mon casque, cependant, donnaient priorité aux messages des officiers supérieurs par rapport à mes scans inquiets. Lorsque Strepp me contacta, sa voix se fit entendre à travers mon casque.

— Vous êtes sur le qui-vive, là-devant, Dower ? demanda-t-il.

— Monsieur, je pourrais entendre une tarentule à genoux blancs à quarante mètres, lui répondis-je.

— Nous ne sommes pas à la recherche d'araignées, lança Strepp calmement.

À peine avait-il fini sa phrase qu'un grognement perçant s'éleva sous le plancher d'une branche d'arbre. Peu importe ce qui était là-dessous, c'était cette fois-ci énorme et chaud. Je passai ma vision en mode infrarouge et vit sa silhouette à travers le niveau des arbres. A priori, même le sillage d'un intercepteur TIE ne pouvait pas être enregistré à travers un bois aussi épais.

— Restez concentré, ordonna la voix de Janzor dans mon casque. Aucune espèce d'en bas ne vient habituellement à ce niveau.

— Comment ça va, là-haut ? murmura doucement la voix de Milo Strander dans mes écouteurs.

— Je parie que je m'endormirai en premier ce soir, lui répondis-je, réalisant à quel point je me sentais fatiguée.

— Vous perdriez ce pari, l'interrompit Strepp. Vous serez de garde ce soir.

Ma colonne vertébrale se raidit et je m'arrêtai pour regarder en arrière.

— Y a-t-il une raison pour laquelle j'ai été envoyé en tête, à jouer les éclaireurs, puis affecté à la garde ? demandai-je.

— Avez-vous un problème avec le fait de suivre les ordres, soldat ? rétorqua Strepp.

— Messieurs, réduisons au minimum les transmissions, intervint le capitaine Janzor. Et Sergent Strepp, je vous surveille depuis le début de cette mission. Lâchez un peu ce garçon.

— Oui, monsieur, répondit Strepp.

— Au fait, Dower, vous serez de garde ce soir, dit Janzor. Écoutez-moi, continua le capitaine, maintenant en communication ouverte avec le reste du peloton. Il y a un petit avant-poste wookiee à cinq kilomètres au nord-nord-ouest d'ici. Prendre cet avant-poste est notre premier objectif. Nous devons bloquer ses transmissions, puis l'assaillir avant qu'il puisse envoyer un signal. En supposant que nous effectuions une opération propre et nette, cela deviendra notre base d'opérations. Avez-vous des questions ? Non ? Alors préparez-vous pour l'assaut.

Les éclaireurs en motojets filèrent en avant, se postant autour de l'avant-poste, puis ils activèrent les brouilleurs des communications au moment même où nous aperçûmes l'avant-poste. C'était un bâtiment rond avec des poutres en arc et des supports arrondis. Quelques antennes sortaient de sa toiture. Déconcerté par la coupure de leurs communications radio, un Wookiee regarda par la fenêtre.

Lorsqu'il remarqua notre approche, il laissa échapper un grognement hurlant et se baissa derrière un mur.

— Tant pis pour l'effet de surprise, dit Strander en se plaçant à côté de moi. Quoi qu'il en soit, je ne pense pas qu'ils savaient que nous arrivions.

— D'accord, messieurs, nous avons besoin de cinq soldats pour entrer là-dedans et les débusquer, ordonna Strepp. Dower, Strander, vous contournez ce bâtiment par l'extérieur et tirez sur les Wookiees qui tenteraient de s'échapper au nord.

— Oui, monsieur, acquiesçai-je, soulagé de ne pas faire partie des cinq veinards qui allaient devoir prendre d'assaut le bâtiment.

— Pas de deuxième chance sur ce coup, les gars, dit Janzor. Si notre invasion est découverte, nous devons nous battre pour trouver un chemin jusqu'à une clairière et prier pour que les navettes de transport et leur couverture aérienne arrivent à temps pour sauver l'un de nous...

Les sergents Strepp et Dalia menèrent la charge sur l'avant-poste. Je surveillais alors qu'ils s'agenouillaient à couvert derrière une souche. Des soldats, sur les côtés est et ouest du bâtiment, tirèrent des coups de feu dans les fenêtres et Strepp s'approcha de la porte en sprintant alors que les décharges rouges s'écrasaient sur les murs dans une pluie d'étincelles. Agile et sans peur, il se précipitait de gauche à droite, se cachant dans les moindres fourrés. Alors qu'il s'approchait de la clôture qui entourait l'avant-poste, deux Wookiees apparurent derrière une fenêtre et tirèrent sur lui. Strepp plongea au sol et roula derrière une branche.

Dix de nos meilleurs snipers attendaient que les Wookiees se montrent. Quand l'un des Wookiees tenta de localiser Strepp, trois soldats tirèrent. Ils semblaient tous avoir atteint leur cible.

— N'oubliez pas, Strepp, entendis-je dire Janzor dans une transmission ouverte, aucun dommage collatéral. Aucun détonateur, aucun tir perdu. Je veux ce bâtiment en un seul morceau.

Le second Wookiee jeta un coup d'œil par la fenêtre, puis se laissa tomber à l'abri lorsque nos tireurs d'élite ouvrirent le feu. Cinq traits rouge vif brillèrent dans la fenêtre, passant à l'endroit précis où se trouvait le Wookiee. Un instant plus tard, Strepp sauta par-dessus la clôture, roula sur le côté du bâtiment et rampa sous la fenêtre. Il roula sur les genoux, le dos appuyé contre le mur de l'avant-poste, puis se releva lentement. De là, il attendit que Janzor lui envoie le signal pour avancer.

D'autres soldats suivirent. Le sergent Dalia attendait à l'arrière, se tenant courageusement dans une zone presque dégagée, tirant sur tout Wookiee qui osait s'approcher de la fenêtre. Avec des tireurs d'élite qui les visaient et le tir de barrage sans fin des troupes régulières postées autour du périmètre, les Wookiees ne pouvaient pas rivaliser.

Par la suite, les tirs de blaster cessèrent et Strepp plongea dans l'avant-poste par la fenêtre. Je vis la lueur de son blaster mais je ne pouvais pas dire s'il avait tiré sur quelque chose en particulier. Puis trois Wookiees sortirent à l'arrière du bâtiment.

— Contact, criai-je alors que Strander et moi libérions des volées de tirs, éliminant les trois Wookiees stupéfaits par l'assaut dès qu'ils eurent franchi la porte.

— Pas mal, Dower, fit la voix de Strepp dans mes écouteurs.

Jusque-là, tout s'était passé mieux que prévu. Nous avions atterri inaperçus, éliminé toute preuve de notre atterrissage et capturé notre premier objectif sans presque rencontrer d'opposition.

Les forces impériales opèrent dans un ordre parfait.

L'Empire fonctionne dans un ordre parfait.

C'est pour ça que je l'aime.

L'Empereur Palpatine avait à peine apporté de l'ordre dans les vestiges de la vieille République effondrée que d'antiques forces du chaos avaient surgi pour le défier. Les derniers des Jedi, une classe de combattants charlatans simulant une sorte de sacerdoce, parcouraient la galaxie en essayant de restaurer leur théologie déchu. Les petits systèmes planétaires qui exigeaient un gouvernement autonome devaient être écrasés et remis à l'ordre. J'avais même entendu parler de politiciens disgraciés tentant de créer des alliances au sein même du Sénat pour lutter contre le progrès. L'Empereur Palpatine avait construit une gigantesque armée pour apporter la Pax Empirica dans la galaxie. Il en aurait besoin d'une plus grande encore pour pouvoir la maintenir.

L'avant-poste des Wookiees était un bâtiment robuste mais désuet, au design presque enfantin. Tout était parfaitement circulaire et construit autour du tronc d'un énorme arbre. Ses pièces étaient disposées en quatre anneaux concentriques autour de ce tronc. Quelqu'un avait sûrement aidé les Wookiee à l'équiper d'un nombre impressionnant de technologies de transmission, car nous trouvâmes une multitude de composants de communication. Nous découvrîmes également les pièces non assemblées d'un générateur de bouclier. Je ne vis rien qui suggérait que ces animaux manquaient ne serait-ce que légèrement d'intelligence. Peut-être ces Wookiees avaient-ils même prévu d'apporter des sources d'énergie jusqu'à cet avant-poste. Ils en auraient eu besoin pour alimenter le générateur de bouclier.

Cinq hommes de notre peloton étaient des ingénieurs de combat accomplis. Pendant que le reste d'entre nous déchargeait les chariots du répulseur, les ingénieurs installèrent des sources d'alimentation dans le deuxième anneau de pièces. Avec trois générateurs en état de fonctionnement, nous aurions assez d'énergie pour alimenter des boucliers et des canons de défense du périmètre, ainsi qu'une gamme complète de senseurs. Si tout se passait au mieux, notre petit avant-poste serait la fortification la plus puissante de Kashyyyk au petit matin. Comment ne pas aimer l'efficacité impériale. Ainsi, alors que nos ingénieurs s'empressaient d'assembler des sources énergétiques et de mettre notre base en service, Janzor discuta de la phase suivante de notre invasion avec Strepp et Dalia, dans une chambre de l'anneau intérieur de l'avant-poste wookiee. Entre-temps, les soldats les plus chanceux – y compris Strander – avaient installé leur caserne dans l'anneau situé le plus vers l'extérieur. Moi, par contre, j'étais de garde. Ce soir-là, l'endroit dont je pourrais me trouver le plus proche de la caserne était une branche d'arbres à environ soixante mètres à l'ouest de l'avant-poste. Et c'était à cet endroit que je campais alors que le soleil se levait et que ma vision basculait automatiquement en mode diurne. Je m'assis et observai.

Mais les Wookiees ne vinrent pas par l'ouest. Ils arrivèrent par de gigantesques arbres situés à l'est. Cela leur procurait un camouflage supplémentaire et, d'une manière ou d'une autre, ils surprirent le soldat qui surveillait cette zone sans qu'il s'en rende compte. Celui-ci ne demanda pas d'aide par radio et n'eut pas le temps d'utiliser son blaster. Quelqu'un aurait entendu le coup de feu. Les Wookiees auraient certainement pu être détectés par notre réseau de senseurs, mais les modules d'alimentation n'étaient pas encore complètement opérationnels.

C'est pourquoi j'étais assis silencieusement, caché dans mon petit bosquet, et le premier signe que je reçus concernant les ennus vint de Strander.

— Par les Sith ! cria-t-il. Ils ont créé une brèche dans notre périmètre.

Soudainement, mon casque prit vie au rythme des cris désespérés.

— Ta droite ! Il y en a à ta droite !

— Couvrez votre flanc !

— Derrière vous, soldat !

Je me levai d'un bond et me dirigeai vers l'avant-poste, mais dès qu'il apparut dans mon champ de vision, je pus voir que la bataille était presque terminée. Cinq soldats fuyaient le bâtiment, venant dans ma direction. Les capteurs intégrés à mes lunettes montraient que Strander était parmi eux.

— Est-ce que tu reçois ça, Wayson ? m'interpella Strander. Est-ce que tu reçois ça ? N'approche pas du camp. Je répète : n'essaye pas de rejoindre le peloton.

— Qu'est-ce qui se passe là-bas ? interrogeai-je en me rejetant dans les branches.

La voix de Strepp intervint.

— Maintenez le silence de la radio. Dower, maintenez votre position.

Je regardai en arrière. À cette distance, les Wookiees et les stormtroopers ressemblaient à des figurines miniatures d'à peine quelques centimètres. Des centaines de Wookiees avaient envahi le terrain autour de l'avant-poste. En utilisant l'amélioration optique, je vis qu'ils avaient des arbalètes. Ils étaient nettement plus nombreux que mon peloton, et la fureur avec laquelle ils avaient attaqué avait semé la confusion parmi les stormtroopers. Les bêtes à fourrure ne semblaient pas s'inquiéter des tirs de blasters, et beaucoup d'entre elles attaquaient avec leurs pattes plutôt qu'avec leurs armes.

Les Wookiees envahirent le bâtiment de tous les côtés, chassant le capitaine Janzor et un petit groupe de quinze soldats armés par la porte est. Je pouvais entendre le capitaine parler sur la fréquence audio.

— Restez serrés. Couvrez le flanc. Feu ! Feu ! Feu ! Feu !

Alors que la mer brune de Wookiees semblait se rapprocher des stormtroopers, six coups de feu tirés rapidement les firent reculer. Un stormtrooper était monté au sommet de l'avant-poste. Les senseurs de mes lunettes identifièrent le héros comme étant le Premier Sergent Oswald Strepp. Blotti près d'une poutre juste derrière le rebord de l'avant-poste, il tira plusieurs fois en direction des Wookiees, attirant leur attention, puis il sprinta vers un nouvel emplacement et tira davantage.

— Si vous pouvez m'entendre, Dower, cria frénétiquement Strepp, retournez à la zone de largage. Cela vaut pour tous ceux qui peuvent m'entendre. Retournez sur la zone de largage.

À ce moment-là, les Wookiees s'étaient regroupés. Le petit cercle de soldats n'avait plus aucune chance de s'échapper. Encerclés et immobilisés, ils tentèrent de faire demi-tour pour s'abriter dans l'avant-poste, mais les Wookiees occupaient désormais le bâtiment et leur tiraient dessus depuis les portes et les fenêtres. Alors que je l'observais en train de se battre, Strepp se baissa et attrapa quelque chose dans sa main. Utilisant mon amplificateur optique, je vis qu'il tenait un détonateur thermique.

— Janzor, appela Strepp. Je balance un DT. À mon décompte, jetez-vous ventre à terre, puis courez pour vous mettre à couvert.

Je jetai un coup d'œil rapide aux soldats qui tenaient désespérément leur position. Trois des soldats étaient tombés. Janzor se tenait à la tête du cercle, tirant sauvagement et continuant de frapper des cibles.

— À terre ! rugit Strepp.

Et à ce moment précis, l'avant-poste s'illumina en une énorme boule de feu alors que de longs jets de flammes se ruaient à travers les fenêtres et les portes. Brièvement, il sembla que l'avant-poste resterait debout. Gravement secoué, mais peut-être encore en vie, Strepp était allongé sur le toit, son bras gauche se balançant au bord d'une poutre. Puis la chaume sous son corps se désintégra dans une colonne de fumée et il tomba dans l'édifice. Un instant plus tard, le toit tout entier s'effondra alors que le bâtiment se transformait en un puits de flammes.

Alors que les vapeurs s'échappaient du champ de bataille, je vis les corps de dizaines de Wookiees gisant à plat ventre – certains enroulés sur eux-mêmes, blessés, d'autres restant parfaitement immobiles. J'aperçus également les armures noircies de stormtroopers brûlés et carbonisés. Quelques membres arrachés et quelques casques étaient éparpillés et certains corps avaient été mis à nu par l'explosion, mais il était clair que certains des soldats du dernier combat de Janzor avaient réussi à se mettre en sécurité. En utilisant les lentilles de vision nocturne de leurs lunettes de protection, ils auraient peut-être pu voir à travers la fumée et les émanations de l'explosion. À l'aide de mes propres lunettes, cependant, j'identifiai l'armure de Janzor parmi les dépouilles de ceux qui ne s'en étaient pas sortis.

— Wayson ? Wayson ? Tu es là ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Strepp et Janzor sont morts, répondis-je. Strepp a essayé de nettoyer la zone avec un détonateur thermique.

— Je n'ai jamais rien vu de tel, haleta Strander. Un instant, nous nous reposions, et à peine un instant plus tard, les Wookiees commençaient à déferler par toutes les portes. Je n'ai même pas eu le temps de prendre mon blaster.

— Où es-tu ? demandai-je.

— Je vais te transmettre les coordonnées d'une balise.

— Non, non ! l'arrêtai-je. Ils ont des casques maintenant. Si l'un des casques en bas fonctionne toujours, tu vas amener ces démons poilus sur notre position.

— Es-tu seul ? interrogeai-je.

— Nous sommes deux, répondit Strander.

— Et deux autres ici, ajouta une voix que je n'avais pas reconnue. Ils faisaient probablement partie du groupe de Janzor – les survivants du dernier combat du capitaine.

— D'accord, nous ne pouvons pas nous permettre de risquer plus de transmissions.

Quelque chose me disait que ces Wookiees n'étaient pas aussi primitifs qu'on nous l'avait dit. D'une manière ou d'une autre, ils avaient localisé notre force et nous avaient submergés avant que nous puissions établir une tête de pont. Nous avions espéré utiliser la surprise comme une arme, mais ils l'avaient retournée contre nous.

— Faites ce que Strepp a dit. Dirigez-vous vers la zone de largage et demandez de l'aide.

J'espérais pouvoir rencontrer Strander en chemin. Il ne devait pas être à plus d'un kilomètre à l'est ou au sud, mais dans cette forêt dense, un kilomètre pouvait cacher toute une armée. En fait, lors de cette effroyable soirée, il avait caché toute une armée de Wookiees. Maintenant, si cela pouvait juste nous offrir suffisamment de couverture pour nous cacher. Avançant lentement à travers les fourrés les plus denses, je commençai la longue marche vers la zone de largage. Des branches giflaient mon armure pendant que je progressais. Sans mon armure, leurs épines m'auraient dépecé. Mais celle-ci me maintenait en sécurité et au frais. Et si je pouvais rester caché jusqu'au soir, la vision nocturne de mon casque m'aiderait à y voir clair quand les Wookiees ne le pourraient pas. J'augmentai le volume de mes écouteurs et filtrai le bruit des chocs des branches frappant mon armure. Je préfèrai me concentrer sur le crissement des oiseaux, le bourdonnement des insectes et les bruit de pas – les pas sourds des stormtroopers et la démarche matelassée des Wookiees.

Il me fallut plus d'une heure pour parcourir le premier kilomètre que mon peloton avait naïvement suivi sur le chemin de l'avant-poste. Désormais, je me frayai un chemin à travers les branches et les bâtons, les repoussant à chaque pas. Mon armure refroidissait l'air autour de moi, mais rien ne pouvait soulager la brûlure dans les muscles de mes jambes. Mes cuisses avaient des contractures profondes et

mes mollets semblaient tordus. Je me mis à détester cette planète. Même lorsque je m'arrêtais pour me reposer et regarder un oiseau orange et bleu se poser sur une branche, je maudissais cette foutue planète. Puis j'entendis les Wookiees. Au début, je pensai grimper à un arbre et me cacher dans les branches. Je réalisai cependant que s'ils me découvraient, ils pourraient me cerner. Je n'aurais alors plus aucune issue. Ainsi, même si je ne pouvais pas les voir, je me cachai des Wookiees en creusant un trou profond dans la couche de compost de la branche. Je gisais parmi des bûches pourries infestées d'insectes et me couvrais d'écorce et de terre. Allongé là, je passai en vision infrarouge et je vis les formes rouges de jambes avancer rapidement. Ils avaient dû suivre quelque chose, mais probablement pas moi. Au moins, ils ne s'étaient pas arrêtés et n'avaient pas regardé dans ma direction. Au lieu de cela, ils s'étaient précipités quelques mètres plus loin. Six Wookiees – je comptai leurs torses alors qu'ils s'éloignaient, mais je ne pouvais pas incliner ma tête pour obtenir une meilleure vue.

Je restai immobile pendant quelques instants en écoutant leurs pas légers. D'après ce que j'avais pu entendre, ils semblaient s'être rassemblés autour de quelque chose. Ils commencèrent à grogner avec colère, et je crus qu'ils avaient trouvé leur cible. Par chance, ce n'était pas moi. Puis j'entendis crier si fort que je dus éteindre mon système audio. Même avec le son de mon casque coupé, j'entendais encore les cris à travers les parois de mon casque. La meute de Wookiees avait repéré deux stormtroopers cachés dans un arbre. Apparemment, abandonnant tout ce qui caractérise la civilisation, les Wookiees avaient frappé les soldats avec des bâtons au lieu de leur tirer dessus. Les stormtroopers acculés se recroquevillaient, impuissants, s'accrochant de toutes leurs forces aux branches des arbres. J'entendis leurs cris et sortis de ma cachette. Agenouillé derrière une branche neuve, je vis silencieusement l'un des Wookiees. Mais alors que je me préparais à tirer, un autre groupe de Wookiees rejoignit le premier. À présent, ils étaient au moins vingt, en colère, hurlant, complètement déchaînés. Quand ils délogèrent le premier soldat de son perchoir, je m'allongeai sous ma couverture d'écorce et je fermai les yeux. Quelques minutes plus tard, les hurlements furent remplacés par le son encore plus effrayant du silence total. Il ne me restait plus qu'à rallumer mon système audio et à écouter pour avoir la chance de continuer mon évasion. J'étais allongé seul, couvert d'écorce, armé mais impuissant. L'écorce humide bloquait ma vue. J'essayai toutes mes lentilles, mais tout ce que je pouvais voir, c'était l'obscurité. Je continuai donc à rester immobile et à me cacher, à l'écoute d'indices. Je n'entendis rien... rien du tout.

À un moment donné, alors que j'étais dans l'attente d'un quelconque signal pour oser quitter ma cachette, je sentis le sol trembler sous moi comme si une force essayait de l'ouvrir. Bien que cela paraisse long, je changeai le mode de mes lunettes en vision infrarouge et vis la chose la plus terrifiante de ma vie. À moins d'avoir perdu la tête, ce qui me semblait probable, je vis l'image d'une créature en forme d'araignée gelée perchée juste au-dessous de moi. Le plancher solide d'une branche d'un mètre d'épaisseur nous séparait, mais les signaux de chaleur du monstre pouvaient s'enregistrer à travers lui – ou devrais-je dire, ses signaux de froideur. L'araignée géante était tellement dépourvue de chaleur que sa signature corporelle était inscrite en bleu. Il faisait si froid que mon infrarouge l'avait repérée à travers des branches qui auraient été impénétrables en d'autres circonstances. Je me figeai complètement, l'observant gratter le bois en dessous de moi. La créature semblait être de la taille d'un chasseur TIE. Néanmoins, quelque chose m'extirpa de ma transe. À un moment donné, j'étais plongé dans l'observation de la créature bleue hypnotique, et l'instant d'après, je m'évanouissais presque de terreur lorsque quelque chose arrachait la couverture d'écorce qui constituait ma cachette. Je me retournai, mais ma vision infrarouge était toujours activée et je ne pus distinguer aucun détail en plein jour. Je dirigeai mon blaster à l'aveugle, mais avant que je puisse tirer, quelque chose me l'arracha des mains.

— Wayson, c'est moi, dit la voix de Strander, pénétrant à peine dans mon casque.

Avant d'entendre la voix de Strander, chaque muscle de mon corps s'était crispé et mes poumons avaient retenu ma respiration. Je l'entendis et l'emprise de mes doigts se desserra.

— Milo, soufflai-je, ne sachant pas quoi ajouter.

— Je t'ai vu allongé et j'ai cru qu'ils t'avaient attrapé aussi, dit Strander en m'aidant à me relever. Quelques mètres derrière lui, je vis un autre soldat se tenir près de l'arbre où les Wookiees avaient piégé leurs victimes.

J'entendais à peine. J'essayai d'éteindre et de rallumer mon système audio à plusieurs reprises, mais il fonctionnait mal. Lâchant l'affaire, je regardai Strander et lui demandai :

— Comment ça va ?

Strander soupira.

— Je n'ai jamais rien vu de tel, reconnu-t-il.

Si j'avais su ce que je verrais, je ne serais jamais allé regarder. Le soleil commençait à se coucher, projetant une lumière rouge inquiétante sur l'endroit où les corps étaient entassés. Les Wookiees s'étaient servis de branches pour frapper et écraser les armures des stormtroopers. Ils avaient brisé leurs casques et broyé leurs plaques de poitrine ainsi que tout ce qu'ils contenaient. Peut-être que leur indignation face à notre invasion les avait poussés à revenir à un état encore plus sauvage.

— Je voulais les aider, marmonnai-je doucement. Je ne pouvais rien faire... ils étaient trop nombreux. Alors je me suis caché.

— Wayson, nous sommes tous en train de nous enfuir, dit Strander. Personne ne t'en veut.

Je dus lutter pour parvenir à entendre ses mots.

Nous nous cachâmes près des corps pendant encore quelques minutes alors que le soleil se couchait derrière les arbres. Strander m'expliqua comment il m'avait trouvé. Apparemment, son ordinateur intégré lui avait signalé mon nom sur le fourré alors même que j'étais caché hors de sa vue. Pensant qu'il allait trouver mon casque écrasé, Strander était passé en vision infrarouge et avait vu le contour de mon corps se dessiner sous l'écorce. Comme je ne bougeais pas, il avait soupçonné les Wookiees de m'avoir enterré. Mais, ne voulant pas laisser un ami derrière lui, il avait décidé d'y regarder de plus près. Et de manière cruelle, le destin nous avait fourni une aide précieuse. Strander et son compagnon, le soldat Sterns Yennich, n'avaient pas pu se saisir de leurs armes avant de s'enfuir de l'avant-poste. Cela seul pouvait avoir contribué à leur sauver la vie. Ils avaient été les seuls membres désarmés du groupe de cinq stormtroopers qui avaient fui l'avant-poste. Les Wookiees avaient attaqué leurs trois compagnons armés. Alors que nous attendions la nuit, Yennich remarqua quelque chose qui pendait des membres au-dessus de nos têtes. Strander l'aida à grimper à l'arbre et ils trouvèrent des blasters. Sans autre choix, nous procédâmes à un acte macabre en nous emparant des armes laissées par nos camarades tombés au combat. Puis, sous couvert de la nuit, nous poursuivîmes notre chemin vers la zone de largage.

Les Wookiees possédaient des sens nettement plus aiguisés que les nôtres, mais nos casques magnifiaient notre vision et nous permettaient de voir la nuit. Quelque chose avait endommagé mon système audio et je n'entendais que les sons suffisamment forts pour pénétrer dans mon casque. Strander devait crier pour que je l'entende, mais j'avais la chance d'être encore en vie. Après avoir vu la manière dont ils avaient broyé les stormtroopers, leurs armures et le reste, je me sentis relativement confiant sur le fait que les Wookiees n'avaient pas prévu d'utiliser notre technologie contre nous. En utilisant notre vision de nuit, nous pourrions continuer notre route facilement. Même s'ils nous

entendaient ou nous sentaient, si toutefois ils nous poursuivaient encore, les Wookiees n'auraient qu'une vague idée de la façon de nous retrouver. Nous devions mettre à profit cet avantage. Nous devions courir aussi vite que possible. À la lumière du jour, les Wookiees seraient encore plus rapides et plus intelligents que nous. D'après les notifications affichées dans mon casque, il nous restait moins de huit kilomètres à parcourir pour atteindre la zone de largage.

Des insectes rouges et bleus rougeoyants traçaient des arabesques colorées dans les airs devant nous. Je les frôlai, ignorant leur lumière brillante. Je ne pouvais cependant pas ignorer les animaux qui hurlaient en dessous de nous. Ces béhémoths semblaient se faire la guerre, et, en passant en vision infrarouge, je remarquai cette énorme bête en forme d'araignée suspendue à l'envers des branches juste sous nos pieds. Je n'avais pas le temps de penser à ces monstres géants. Mes jambes et mes poumons brûlaient et il ne nous restait plus qu'une heure pour atteindre la zone de largage avant le lever du jour. *Et ensuite, quoi ? Que se passerait-il une fois arrivés à la zone de largage ? Comment le pilote du transport pourrait-il savoir que nous étions là ?*

Il devint de plus en plus difficile d'ignorer l'araignée lorsque je réalisai qu'elle nous suivait. Je passai en infrarouge et baissai les yeux. Ce que je vis me fit froid dans le dos. Le contour sombre de cette araignée restait accroché aux branches sous nos pieds. Elle se déplaçait gracieusement sur la surface inférieure des branches, s'arrêtant lorsque nous nous arrêtons, se mouvant lorsque nous avançons, et appuyant constamment avec ses pattes sur l'épaisseur de bois qui nous séparait, à la recherche de points faibles. Nos blasters n'auraient que peu d'effet sur une telle créature. Mais l'araignée vivait dans un monde de ténèbres perpétuelles sous deux épaisses couches de feuillage. Je soupçonnais qu'elle était aveugle ou, du moins, sensible à la lumière. Tous les monstres à la base de ces arbres devaient être soit aveugles, soit ultra-sensibles à la lumière. C'était la seule façon pour ces animaux de survivre dans un monde toujours sombre. Heureusement pour les Wookiees aussi. Si cette créature avait pu tolérer la lumière, rien ne l'aurait empêchée de se frayer un chemin à travers ce plancher de branchages et de se faire une nouvelle maison à ce niveau. Bientôt, les premiers rayons de soleil apparaîtraient au-dessus de la cime des arbres. Je n'étais pas certain de savoir si je me sentirais à l'abri de l'araignée ou si j'aurais plus à craindre des Wookiees. Tandis que Strander et moi nous frayions un chemin à travers une végétation dense, Yennich se dirigea vers une clairière sans branches ni affleurements. J'essayai de lui faire signe, mais mon audio ne fonctionnait pas. Quand il entra dans la clairière, une patte bleu argenté perfora les rondins sous lui. Je fus instantanément paralysé par la peur. Apercevant le danger, Yennich tenta de se mettre à l'abri, mais il atterrit encore plus au centre de cette même clairière. Une seconde patte ressemblant à un rasoir jaillit d'une fissure, faisant trébucher Yennich et lui brisant la jambe. Il hurla de douleur à son contact glacial et tomba au sol mais il eut la présence d'esprit de se remettre immédiatement debout. L'araignée avait traversé son armure et du sang coulait le long de son mollet. La jambe salement coupée de Yennich ne pouvait plus le soutenir et le soldat blessé ne pouvait absolument pas combattre l'araignée. Deux mandibules découpèrent le plancher et l'agrippèrent autour de la taille. Je pouvais entendre les cris étouffés à travers mon casque alors que Yennich luttait pour pointer son blaster sur la bête. Pendant un moment, il sembla pouvoir tirer pour se libérer et se mettre à l'abri, puis les crocs de l'araignée transpercèrent son armure juste en dessous de sa poitrine. Immédiatement paralysé ou tué, le soldat sans vie se recroquevilla en boule et n'offrit aucune résistance alors que l'araignée l'entraînait à travers les arbres.

En voyant cela, je commençai à suffoquer.

— C'en est trop ! m'exclamai-je et ma voix résonna dans mon casque.

Je combattis la nausée en me détournant de la clairière et me forçai à faire un autre pas. Strander me regarda. Il voulut parler, mais je ne pouvais pas l'entendre. Avant que je ne puisse m'arrêter, j'ôtai mon casque de ma tête et regardai dans les yeux noirs du casque. Avec son système audio endommagé,

ce casque me rendait sourd. Un air chaud et frais emplit mes poumons alors que ma tête explosait de cent nouvelles sensations. L'odeur de feuillage en décomposition et la chaleur humide de l'air sembla ralentir mon cerveau. Ensuite, je fis quelque chose que je n'aurais jamais imaginé faisable pour un stormtrooper : je jetai mon casque. À la lumière du soleil, les infrarouges et les lentilles jour-nuit ne me protégeraient pas, et le défaut d'audition me condamnerait pratiquement à la mort.

— Que fais-tu ? me demanda Strander.

— Je ne pouvais plus rien entendre, dis-je en prenant une profonde respiration et en essayant de me calmer. J'eus du mal à respirer dans l'air épais de la forêt. Je surveillai cette chose toute la nuit – je hochai la tête vers la clairière. Elle nous suivit pendant des heures.

— Le soleil se lève, dit Strander. Nous devons avancer jusqu'à la zone de largage.

— Et que fera-t-on là-bas ? lui demandai-je. Crier pour appeler un transport ?

— Nous devons faire quelque chose, répondit Strander en retirant son casque. Nous ne pouvons pas nous contenter de rester ici à attendre les Wookiees.

Je pris une profonde inspiration d'air chaud, sentant la lumière du soleil sur ma peau, et je regardai autour de moi à travers le labyrinthe de végétation verdâtre qui nous entourait. Des arbres aussi hauts que des tours formaient des murs solides qui cachaient le ciel. Dans d'autres circonstances, j'aurais payé une sacrée somme d'argent pour visiter un tel monde. Un jour, sous l'égide de la Pax Empirica, d'autres viendraient visiter ces bois en toute sécurité. L'Empire gagnerait, c'était une force inéluctable.

— *Soldat... Soldat ? Est-ce que vous me recevez ?*

Une voix sortait du casque de Strander.

Lui et moi nous regardâmes, puis il souleva son casque et l'ajusta sur sa tête. Je pouvais entendre sa voix alors qu'il parlait, mais les douces tonalités semblaient marmonnées. Ensuite, je les aperçus – les trois éclaireurs à motojets qui nous avaient accompagnés lors de l'invasion.

— Nous vous avons cherchés toute la nuit, dit l'un d'eux en s'arrêtant à côté de moi.

L'embuscade contre mon peloton n'avait donné aux Wookiees que la plus petite des victoires. Janzor et les sergents s'étaient engagés dans la bataille avec un secret. Ils savaient qu'une seconde force d'invasion avait atterri sur Kashyyyk quelques heures après nous, une force bien plus imposante, comprenant des chars droïdes Arakyd XR-85, des TIE Crawler à chenilles et des éclaireurs TS-TT. L'Empire avait lancé une invasion totale et s'était déjà emparé de la plus grande partie du continent au moment où Strander, Yennich et moi avions entamé notre dernière course vers la liberté. En fin de compte, il semblait que le commandement central avait envoyé mon peloton pour distraire les Wookiees et les éloigner de la véritable invasion. Si nous survivions, nous avions ordre de retourner dans la zone de largage et de rejoindre l'armée. Nous nous étions acquittés de notre tâche à merveille. L'Empire nous remit des médailles et nous promut, Strander et moi, au poste de Premier Sergent, un grade que jamais je n'aurais espéré atteindre. Des « médailles et les honneurs de tout l'Empire » furent remis aux autres à titre posthume.

Parce que nous étions les derniers survivants d'un effort héroïque, Strander et moi fûmes renvoyés sur le croiseur en orbite. Nous ne verrions plus aucune action dans cette campagne. Je me fis la remarque que j'avais peut-être déjà vu trop d'action. Peut-être étais-je prêt pour une vie tranquille sur une planète inconnue dans un coin éloigné de la galaxie, un endroit calme et ordonné. Mais je réalisai

Pax Empirica – L'Anéantissement des Wookiees

ensuite que l'ordre passait par les directives de l'Empire. Je ne pourrais jamais prendre ma retraite, mon destin demeurait intrinsèquement lié à celui de l'Empire.

La Pax Empirica, telle que je l'adorais !



STAR WARS **UNIVERSE**